

LA PHOTO DIVINE

Un jour de printemps, Marc de Rossi se promenait au bord du lac en compagnie de sa gouvernante. Il s'arrêta pour contempler la surface de l'eau ridée par le passage de trois canards.

– Depuis quand l'eau est-elle dans ce lac ? demanda-t-il.

– Oh ! Depuis très longtemps, monsieur Marc.

La vieille Christine était au service de Marc depuis plus de trente ans. Elle le couvait comme une mère. Marc avait dépassé la quarantaine. Il avait des tempes grisonnantes mais sa moustache était encore bien noire. Pour sortir, il s'équipait toujours de son chapeau melon et d'une canne à pommeau d'or.

– Et cet arbre, ma chère... euh...

– Christine !

– Ah oui, Christine. Cet arbre, depuis combien de temps est-il là ?

– Une cinquantaine d'années, monsieur. Vous me le demandez chaque jour.

Christine eut un long regard sur Marc, puis soupira.

Marc était né d'une famille très riche. Sa propriété était immense. Il possédait des terres, des jardins verdoyants, une écurie avec des pur-sang arabes... son père, Armand de Rossi, était un grand professeur de médecine, sa mère, Domitille de Rossi, était depuis vingt ans députée de la circonscription. Il avait aussi un frère avocat et une sœur juge.

Deux valets s'occupaient de sa personne, en plus de Christine.

*

Le majordome venait d'introduire dans le grand

salon un homme et une femme très élégants, qui avait dépassé largement la soixantaine.

Marc entra en écartant les bras.

– Oh ! s'écria-t-il. Madame, Monsieur, comme je suis content de vous voir. Mais... Qui êtes-vous exactement ?

– Sacré vieux farceur. Je suis ton père, et voilà ta mère !

– Oh ! Oui ? La guerre est finie ? Vous êtes revenus ! Quel bonheur !

M. et Mme de Rossi échangèrent un regard fatigué.

– Il ne va pas mieux ? demanda Mme de Rossi à la gouvernante.

– Oh ! Cela se maintient.

– Mon petit Marc, dit M. de Rossi. Vous souvenez-vous que nous avons une réception ici même ce soir ?

Marc haussa les épaules.

– Aussi, ajouta Mme de Rossi, nous sommes surtout venus pour superviser la préparation du buffet.

– Il fait un peu frais, reprit le père. Nous hésitions, mais finalement nous allons l'installer à l'intérieur.

Une heure plus tard, les tables étaient dressées. La musique fonctionnait. Le valet de Marc était en train de recoiffer son maître, sur ordre de Domitille, sa mère.

– Voyez-vous, mon fils, le ministre de l'Industrie sera là. Le directeur de la centrale EDF également. Il y aura aussi deux députés, alors, il faut que vous soyez beau !

Marc fit oui de la tête. Il ne savait rien de tous ces gens qui allaient venir, des députés, du ministre,

de qui que ce soit sur la planète Terre. Marc ne gardait en mémoire que la journée qu'il était en train de vivre. Le lendemain, tout serait effacé. Il apprendrait, comme chaque jour, à redécouvrir le monde.

*

Enfin, la soirée commença. Marc se tenait debout près de son vieux père. Les invités commencèrent à affluer. Un valet attendait à la porte pour leur ouvrir.

Les premiers furent un couple dans la force de l'âge. Armand de Rossi alla tout de suite le saluer.

– Mon cher Alfred, comment allez-vous ? Comment vont les affaires ?

– Fort bien ! À part le cambriolage de nos Galeries du Sud, mardi soir.

– Et vous, chère Madame...

– Encore alerte, mais pas autant que vous...

– Et qui vois-je ? Ce cher professeur Bernard, notre médecin en chef ! s'exclama la mère.

Enfin le ministre parut, avec son cortège de journalistes. Parmi ces derniers, une jeune femme aux cheveux blonds, une certaine Marguerite Perle.

Marc la regarda avec des yeux ronds et rougit. D'un pas agile, la jeune femme évita les tables du grand salon où mille et une personnes discutaient entre elles. Marc se mit à la suivre, aussi discrètement qu'il pouvait. Son admiration allait croissant. Il aimait par-dessus tout ses longs cheveux d'or.

Il passa devant la gouvernante. Le voyant gambader ainsi, celle-ci fut très étonnée. La fille aux cheveux d'or descendit les marches en marbre du perron et se promena dans les environs immédiats du château. Marc se sentait poussé à la suivre. L'idée d'un concert de musique classique lui revint soudain à l'esprit, puis disparut. Il s'imagina en compagnie de

Marguerite. Ici, ailleurs, n'importe où, à jamais avec elle. Rien n'existait dans son univers éclaté, à part Marguerite et sa chevelure dorée.

Soudain, il lui vint une idée. Il courut dans les escaliers à une vitesse phénoménale pour se retrouver dans sa chambre. Il ouvrit son armoire. Il chercha, fouilla, dans ses affaires puis, enfin, il l'avait !

Son appareil photo !

Il redescendit, muni de cet instrument qu'il se sentait capable d'utiliser, soudain. Mlle Perle était rentrée, elle avait saisi une coupe de champagne et bavardait avec l'un des députés. Marc s'approchait tout doucement, une main cachée dans le dos.

Elle se retourna soudain et lui sourit.

– Vous êtes Marc de Rossi, n'est-ce pas ?

– Vous... vous avez des cheveux magnifiques...

– Merci. Et vous, vous avez un splendide château. Mais au fait, que faites-vous dans la vie ?

– Euh... J'organise une réception, je crois bien.

Elle éclata d'un joli petit rire joyeux. Il lui tendit le plateau de toasts.

– Merci ! Comme vous êtes gentil ! Depuis combien de temps habitez-vous cette merveilleuse région ?

– Depuis ce soir, Mademoiselle... Mademoiselle ?

– Perle. Marguerite Perle.

A ce moment-là, ce fut plus fort que lui. Il sortit l'appareil de derrière son dos et prit en vitesse une photo de la jeune femme. Celle-ci poussa un petit cri et s'enfuit.

Le lendemain, en ouvrant les yeux, Marc de Rossi découvrit une nouvelle chambre. Non ? C'était la même, mais il la voyait autrement.

Il se rappelait la lampe pigeon aux quatre

ampoules qu'il avait lui-même éteint la veille. Et cette chaise sur laquelle il avait posé ses habits, il s'en souvenait aussi. Et, sur le bureau, l'appareil photo.

Il s'en était servi, hier. Mais oui ! Pendant la réception ! Il avait pris une photo, une unique photo. La photo de Marguerite !

Il s'avança vers la fenêtre. Il se souvint de Marguerite marchant hier dans le parc. Un souvenir de la veille ! C'était la première fois depuis si longtemps ! Il se rappela aussi avoir fait pendant trente ans le tour du lac en compagnie de Christine, sa gouvernante. Il n'avait rien fait d'autre de sa vie. Elle débutait aujourd'hui, sa vie. Il se sentait prêt à faire plein de choses.

Il retrouva la photo de Marguerite sur l'écran de son appareil numérique. Il la contempla longtemps. Puis il prit une valise, l'ouvrit sur le lit, se dirigea vers son placard dont il sortit trois pulls, deux pantalons, des caleçons, des paires de chaussettes... Et fourra le tout dans son bagage. Il y ajouta l'appareil photo.

Il referma sa valise puis, coiffé de son chapeau melon, sa canne à pommeau dans la main droite, sa valise dans la main gauche, il descendit l'escalier.

En bas, il croisa Christine qui ouvrit sur lui des yeux complètement ébahis.

Il s'approcha d'elle et lui dit :

– Adieu, Christine, et merci pour ces trente années de merveilleuses balades autour du lac.

La gouvernante sentit monter en elle une immense joie et aussi une profonde tristesse. Marc fit quelques pas, ouvrit la vaste porte-fenêtre, sortit sur le perron. Il descendit d'un pas décidé l'escalier de marbre et disparut au bout du parc.